

2. Être un scandale sur le chemin du Christ

Je disais hier que nous sommes souvent tentés de vouloir suivre le Christ en Lui dictant nous-mêmes où Il devrait aller, et ce qu'Il devrait faire et dire, ou plutôt ne pas faire et ne pas dire.

L'exemple le plus fort est ce qui est arrivé un jour à Pierre :

"Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem [remarquons : "il devait", pas "il voulait" : c'était l'obéissance, la volonté du Père, la mission que Lui demandait son Père] et qu'Il souffrirait beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, et qu'Il serait tué et qu'Il ressusciterait le troisième jour" (Mt 16,21).

Tout le programme est prêt, tout est décidé, tout est donné, conscient. La vocation et mission du Christ et de ses disciples n'est certainement pas définie en détail quant aux circonstances et aux formes concrètes par lesquelles elle doit passer, mais une chose est claire, précisément claire : elle est pascale, elle a une forme pascale, de mort et résurrection. Et cela pour tout chrétien est défini depuis le baptême. Il n'y a pas de vie chrétienne, il n'y a pas de vocation chrétienne qui ne soit intégralement définie par le baptême qui est une immersion totale dans la forme de la vie pascale du Christ, de sa mort et de sa résurrection qui fait de nous des enfants de Dieu en Lui par l'œuvre de l'Esprit Saint.

À cela, comme Pierre, comme les apôtres durant trois ans, tout en suivant Jésus, tout en restant avec lui, à cela nous sommes toujours tentés de nous opposer, de résister : "Pierre le prit à part et commença à lui faire des reproches en disant : 'À Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera jamais !' " (Mt 16,22)

Notons en passant que Pierre, lui aussi, dit à Jésus : "Viens à l'écart et ...repose-toi de ta mission, de ta passion, de l'obéissance aux exigences trop dures du Père...".

La réaction violente de Jésus rappelle Pierre – et nous – à ne jamais céder à une tentation grave : celle d'être infidèle à la vocation non pas par faiblesse, non par ignorance, mais comme projet, comme projet alternatif au projet de Dieu. A ce moment, Pierre n'était pas face à la passion et à la mort du Christ, et encore moins à la sienne, donc il ne s'opposait pas par faiblesse comme il le ferait dans la cour du grand prêtre, mais il se trouvait face à la révélation du plan de Dieu et s'y opposait par principe, par son projet contre le projet de Dieu. Et cela est "satanique", c'est une opposition à Dieu comme celle de Lucifer. "Passe derrière moi, Satan ! Tu m'es un scandale, parce que tu ne penses pas selon Dieu, mais selon les hommes !" (Mt 16,23).

"Tu ne pense pas selon Dieu." En grec, c'est le verbe *phronein* qui est utilisé, en latin *sapĕre*. Un verbe qu'en français il est difficile de rendre par un seul terme. Traduire seulement par "penser" est une réduction, également parce que l'époque moderne,

en absolutisant la pensée de façon cartésienne, a paradoxalement réduit sa valeur, sa portée en nous et par rapport à la réalité. *Phronein, sapĕre*, pourrait être traduit par sentir, percevoir, goûter, expérimenter, juger, avoir de la sagesse, avoir du sens.

Bien sûr, la réaction de Pierre est instinctive, et sentimentalement désireuse du bien de Jésus, mais elle trahit l'origine, le sens et le but de toute la mission du Christ. Et Jésus remet Pierre en place avec une douche glaciale, pour qu'il cesse une fois pour toutes de ne pas écouter, qu'il cesse d'écouter seulement soi-même, ses jugements et ses sentiments instinctifs. Parce que c'est un scandale davantage pour lui que pour Jésus lui-même. De fait, Jésus passe immédiatement de l'annonce de sa vocation pascale à la description de la vocation pascale des disciples qui veulent le suivre : "Alors Jésus dit aux disciples : 'Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa propre vie ? Car le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; alors il rendra à chacun selon ses actes.' "

(Mt 16,24-27)

Tout notre destin est en jeu dans cette correspondance ou non à la mission pascale du Christ à laquelle nous sommes assimilés et homologués par le baptême, et qui est la substance, le centre de toute vocation et mission dans l'Eglise.

Mais laissons-nous nous aussi secouer par les paroles de Jésus à Pierre, par la douche glaciale, par le coup de poing dans l'estomac qui le met à terre comme jamais dans sa vie. Parce que cela se produit immédiatement après que la forme de sa vocation et de sa mission aient été clarifiées avec précision, aussi pour Jésus lui-même qui, dans la réponse de Pierre – "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant" (Mt 16,16) – a vu le signe que le temps était maintenant venu de lui annoncer sa vocation de "pierre" sur laquelle construire son Église (16,17-19). En somme, tout est clair, défini, certain. C'est comme une profession solennelle, une ordination sacerdotale, voire épiscopale, "papale" même, ou la célébration du mariage. Et voici que cinq minutes après, tout au plus dix minutes, Pierre s'entend dire qu'il n'a rien compris, que ses pensées, sa façon de sentir et de juger, sont totalement opposées à sa vocation, qu'il vit sa vocation selon les hommes et non selon Dieu.

Marc note que Jésus se tourna pour regarder les autres disciples tandis qu'il réprimandait Pierre (cf. Mc 8,33). Parce que ce qu'il disait à Simon valait pour tous, c'était un avertissement essentiel pour tous. Parce que c'est une chose de se sentir une vocation, de la voir confirmée par Dieu et par l'Église, de suivre toutes les formations nécessaires, tous les curriculums prescrits, de rencontrer des gens exceptionnels qui nous aident, peut-être même des gens avec un fort charisme, peut-être même des fondateurs et des saints... C'est une chose aussi de faire son chemin dans la vocation entreprise, de "faire carrière" comme on dit dans le monde, d'accéder à des responsabilités importantes...

Eh bien, la vocation n'est pas encore en cela qu'elle se réalise, qu'elle s'accomplit, qu'elle vit, qu'elle est fidèle. Qui a reçu tout cela plus que Pierre ? Il a rencontré le Fils de Dieu ! Il a été formé par Lui ! Et par Lui, en accord avec le Père et l'Esprit Saint, il a été élu "pierre" sur laquelle le Christ a choisi de construire son Eglise, lui donnant en mains propres les "clefs du Royaume des Cieux", avec la faculté de tout lier ou délier sur la terre comme au Ciel (cf. Mt 16,18-19).

Eh bien, rien de tout cela ne fait la vocation si un noyau est absent, s'il manque un fondement essentiel. C'est comme si tout cela, qui est immense, était suspendu à un fil, un fil qui porte tout, qui donne à tout cela sa vitalité, comme un fil électrique transmet l'électricité qui dirige toute une usine, tout un aéroport, un hôpital tout entier. Il y a des années, un arbre est tombé sur une ligne électrique en Suisse et la moitié de l'Italie s'est trouvée sans électricité ! Voilà, c'est ainsi : il y a un point entre nous et le Christ qui fait "fonctionner" ou pas toute la vocation et la mission que nous recevons.